

L'histoire et les sciences des religions : démarches comparatives

Autor(en): **Burger, Maya / Calame, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'HISTOIRE ET LES SCIENCES DES RELIGIONS: DÉMARCHES COMPARATIVES

«De la nécessité de distinguer le sentiment religieux des formes religieuses pour concevoir la marche des religions», tel est le principe fondamental qu'en forme d'intitulé Benjamin Constant énonce en jetant les bases de sa longue enquête et de sa réflexion éclairée sur «la religion». Quoi qu'il en soit de l'universalité de ce sentiment religieux qui «naît du besoin que l'homme éprouve de se mettre en communication avec les puissances invisibles», quoi qu'il soit de l'idée de progrès qui anime l'appel final à une liberté religieuse susceptible de produire des formes religieuses toujours plus épurées et de garantir ainsi la régénération constante de la religion dans la perfectibilité, la longue démonstration de l'homme politique, théoricien de la démocratie libérale, est fondée sur la multiplicité des manifestations religieuses. Il revient donc à la comparaison avec les «cultes des Sauvages», puis avec différents polythéismes, de l'Antiquité grecque à l'Inde brahmanique, d'assurer le plaidoyer pour la liberté religieuse; c'est le va-et-vient permanent entre religions sacerdotales et religions affranchies du pouvoir d'une caste de prêtres qui permet le nécessaire dépassement de toute «forme religieuse» rigide¹. Relevant dénominateurs communs et traits différentiels, la démarche comparative implicite fonde dans le cours de l'histoire le principe politique de la multiplication des formes religieuses pour le progrès de la morale; en dépit d'inévitables failles dans l'érudition, chaque religion prise en exemple comparatif est replacée dans son contexte historique, dans son environnement culturel.

¹ Benjamin Constant, *De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements*, Arles, Actes Sud, 1999, notamment p. 52 (texte publié en plusieurs étapes de 1824 à 1831).

Depuis les grands panoramas pré-anthropologiques offerts par Giambattista Vico ou par le père jésuite Joseph-François Lafitau dès le début du XVIII^e siècle, depuis la réflexion critique partagée entre universalisme et relativisme élaborée sur une base comparatiste par les Encyclopédistes dans le courant du même siècle à propos des pratiques et dogmes religieux, depuis la synthèse politique et morale offerte par Benjamin Constant, l'histoire et les sciences des religions se sont constituées en discipline académique sous le signe même de la comparaison. L'impératif de la démarche comparative, l'exigence du regard distant et critique qui en découle ne sont plus contestés. Mais, au tournant du siècle nouveau, le besoin d'une nouvelle visite est imposé par une double conjoncture.

D'un côté, autant les dérives postmodernistes du structuralisme que le retour réactionnaire à un certain positivisme ont contribué à enfermer les praticiens des sciences humaines à l'intérieur des disciplines constituées; on s'est ainsi volontiers replié soit sur des enquêtes très spécialisées, soit sur une critique où la réflexion épistémologique se limite à une recherche sur l'histoire de la discipline. En ce qui concerne les recherches sur les manifestations culturelles identifiées comme religieuses, le débat actuel sur la dénomination de la discipline est significatif. La tendance à transformer l'histoire des religions en une «study of religion» au singulier en dit long sur la volonté d'identification d'un objet unique, interdit de relations interdisciplinaires.

De l'autre côté, du point de vue institutionnel, les différentes unités d'enseignement de théologie chrétienne, protestante ou catholique, insérées selon différentes modalités dans l'Université, cherchent à se donner une nouvelle légitimité. Devant la désaffection des étudiantes et étudiants se destinant à la fonction sacerdotale, ces instituts se tournent non seulement vers les méthodes historiques ou sémiotiques pour une lecture plus interprétative des textes fondateurs et sacrés, mais elles tentent de revêtir la théologie des habits d'une science humaine. Dans cette mesure, très nombreux sont les malentendus entretenus entre d'une part le regard décentré et lointain qui découle de la démarche comparative fondant l'histoire et les sciences des religions et d'autre part le regard forcément plus engagé, orienté et monofocal, qu'impliquent les dogmes confessionnels et les croyances (légitimes) du chercheur et enseignant, fidèle d'une religion qu'il tend à confondre avec «la» religion. C'est en entretenant ces graves confusions épistémologiques que l'on espère faire revivre institutionnellement, sous des étiquettes nouvelles, par exemple la contestée «théologie des religions» (du côté catholique) ou la contestable «licence en sciences

religieuses» (du côté protestant), sans compter la nouvelle spécialité romande qu'est désormais devenu l'enseignement de «théologie œcuménique et théologie des religions (dialogue)».

En réaction aussi bien à l'enfermement disciplinaire qu'à l'appropriation institutionnelle, le Département Interfacultaire d'Histoire et des Sciences des Religions (DIHSR) de l'Université de Lausanne tente de proposer un regard foncièrement trans- et interdisciplinaire, qui se traduit autant dans les programmes d'études proposés que dans son profil de recherches. L'antidote à ces replis disciplinaires et institutionnels ne peut résider que dans une démarche comparative repensée en fonction des défis nouveaux, épistémologiques et historiques, auxquels les sciences humaines sont confrontées. Dans le contexte contemporain de regain d'intérêt pour la question «religieuse», il paraît d'autant plus impératif de rappeler clairement la position de la discipline «histoire et sciences des religions» qui exclut de sa panoplie méthodologique des approches telles que le dialogue interreligieux ou la théologie des religions; tout en ayant leur légitimité, de telles approches sont du ressort de la théologie.

C'est donc dans cette double conjoncture, d'ordre à la fois épistémologique et institutionnel, que s'est inscrite la volonté de consacrer la réunion annuelle de la Société Suisse de Sciences des Religions à un échange sur les différentes pratiques comparatives en histoire et sciences des religions; ceci par le moyen du dialogue international auquel invitait le réseau des relations européennes tissé par le Département Interfacultaire d'Histoire et des Sciences des Religions. À la suite d'une rédaction interactive, *Comparer les comparatismes* reprend la plupart des exposés présentés à l'occasion de cette journée lausannoise du 27 novembre 2004 pour les offrir ici, organisés en une logique nouvelle. Chacune des études comparatives assemblées dans cet ouvrage collectif présente donc en quelques principes la démarche suivie dans une comparaison en général à deux termes: judaïsme rabbinique et hindouisme brahmanique pour les pratiques de l'hospitalité et du sacrifice envisagées dans la perspective d'une critique des catégories et des concepts explicatifs de la discipline (Philippe Bornet); monothéisme judéo-chrétien et religions «tribales» autour des présupposés universalisants de l'anthropologie culturelle et de l'historicité même du concept de religion (Nicola Gasbarro); théologie augustinienne et philosophie néo-platonicienne confrontées au sujet de la condition de l'homme et des voies conduisant au salut de l'individu dans l'examen non pas généalogique, mais structural des ressemblances et des différences (Yvan Bubloz); cultures indiennes d'Amérique

du Nord et mystique chrétienne quant aux capacités universalisantes et typologiques d'une perspective cognitive et pragmatique sur les formes et les gestes de la prière (Armin W. Geertz), tradition indienne et tradition européenne du yoga dans un syncrétisme interactif dont l'étude historique et comparative dévoile la nécessité de porter un regard (croisé) autant sur les deux pôles de la recherche que sur le processus continu d'échange (Maya Burger); tragédie grecque, drame romain et poésie contemporaine quant au rôle poétique joué par la tradition mythologique classique pour une littérature comparée envisagée dans une perspective différentielle (Ute Heidmann); polythéisme grec classique et protestantisme allemand autour des enjeux épistémologiques de démarches comparatives présentant d'étranges affinités avec leurs objets, en histoire des religions comme en anthropologie culturelle (Claude Calame); christianisme et islam en confrontation face au pouvoir de communication et à la capacité de création d'une croyance démontrés par leurs fondateurs et prophètes respectifs pour la sociologie des religions (Enzo Pace). Brièvement explicités, les enjeux théoriques de chacune des démarches comparatives présentées ici sont donc illustrés par l'étude singulière d'une dimension ou d'une pratique religieuses telles qu'elles se manifestent au moins dans deux cultures historiquement et géographiquement éloignées l'une de l'autre: analogies et différences pour mieux faire apparaître les spécificités respectives.

Dans sa diversité, la fabrication de ce florilège comparatif de réflexions sur les pratiques de la comparaison dans le domaine des manifestations religieuses est dû aux compétences de Bogdan Diaconescu, assistant au DIHSR, et au travail attentif et rigoureux d'Anna Splivallo, éditrice d'*Études de Lettres*; c'est Bogdan Diaconescu qui s'est aussi chargé de la traduction d'un texte en italien et d'un texte originellement rédigé en anglais. Par ailleurs, sur la base de l'exposé inaugural de la journée consacrée à «Comparer les comparatismes», nous publions en guise d'ouverture au présent choix de démarches comparatives en histoire et sciences des religions l'indispensable mise en perspective à la fois historique et théorique rédigée par Yvan Bubloz, coordinateur au DIHSR de l'Université de Lausanne.

Maya BURGER
Claude CALAME